

Prix François Guizot-Institut de France
Allocution de Catherine Coste
16 octobre 2014

La création du Prix François Guizot-Institut de France est un grand événement pour les descendants de François Guizot.

Je dis toute ma gratitude, à M. Gabriel de Broglie, chancelier de l'Institut et à M. Jean-Claude Casanova, président du jury, grâce auxquels le nom de notre ancêtre est associé à cette grande institution à laquelle il était si attaché.

Comme vous le savez, le discrédit dans lequel était tombé la mémoire de Guizot était grand. Il y a une génération, les lycéens de notre famille écoutaient avec gêne leurs professeurs d'histoire dire le plus grand mal de leur ancêtre. Au Val-Richer, Guizot était toujours une grande figure tutélaire mais cela restait du domaine familial.

Et puis, à la fin du XX^e siècle, il y eut une redécouverte de notre ancêtre : F. Furet, avec d'autres historiens, a réhabilité le penseur novateur de la société et de son gouvernement. M. Gabriel de Broglie a publié une magnifique biographie de Guizot. Le message qu'ils nous adressaient, l'un et l'autre, était « Guizot est un grand homme ».

Nous étions tout surpris et très heureux de cette bonne nouvelle. Cette reconnaissance extérieure a changé notre rapport à notre ancêtre.

A la même époque, Mme d'Ornano, président du Conseil général du Calvados, a créé, un prix Guizot avec François Furet et notre association. Notre famille lui exprime toute sa reconnaissance. Ce fut pour nous une nouvelle et grande étape dans la réhabilitation de l'image de Guizot.

Le jury, choisi par F. Furet, a évolué au fil des ans. Il comporte maintenant plusieurs femmes ce qui paraît normal mais ne l'était pas il y a vingt ans.

Je dis ma gratitude au président, Jean-Claude Casanova, pour toute son activité en faveur du prix et je remercie beaucoup les membres du jury pour leur grand travail de lecture qui les a conduits à choisir Jacques Julliard comme lauréat.

Monsieur Julliard, vous êtes le premier lauréat du prix François Guizot-Institut de France pour votre ouvrage, *l'Histoire des gauches françaises*. Guizot n'était certes pas socialiste mais il aurait admiré la qualité intellectuelle de ce beau livre très savant, et passionnant.

Cette cérémonie qui nous réunit autour de Jacques Julliard aujourd'hui s'inscrit dans la continuité de notre action familiale en faveur de la mémoire de Guizot depuis vingt ans.

Grâce au Prix Guizot du Conseil général du Calvados notre famille a appris à présenter Guizot au monde extérieur, localement au Val-Richer, mondialement par notre site *guizot.com*, et aussi par des publications.

M. Gabriel de Broglie, par sa grande connaissance des archives du Val-Richer, a inspiré notre plus vaste entreprise éditoriale. Il m'a dit un jour que la plus belle correspondance de Guizot était ses « lettres à sa fille Henriette ». Je m'en suis souvenu. Laurent Theis et moi-même avons travaillé à leur publication.

En lisant ces lettres, nous avons découvert combien notre ancêtre était un père attentif et proche de ses enfants, orphelins de mère.

Cette correspondance a donné lieu à un travail de recherche très intéressant, *Guizot et Henriette : éducation, genre et protestantisme*. L'auteur est une jeune normalienne, Olivia Pfender, présente je crois aujourd'hui.

Le prix François Guizot-Institut de France nous incite à garder à l'esprit la grandeur intellectuelle de notre ancêtre. C'est une notion évidente, en apparence, mais qui demande un effort de notre part. Inversement, le souvenir de Guizot, célébré dans ce lieu, contribue à élargir nos horizons, à nourrir nos réflexions, à donner du sens à notre communauté familiale.

Je peux dire avec confiance que l'avenir de ce prix me paraît bien assuré par les générations plus jeunes de notre vaste famille Guizot, comme nous appelait François Furet.